

DISCOURS

PRONONCÉ PAR

L'HON. M. MERCIER

DÉPUTÉ DE SAINT-HYACINTHE

CHEF DE L'OPPOSITION A L'ASSEMBLÉE LÉGISLATIVE

A Saint-Jean, Isle d'Orléans, le 6 septembre 1885.

M. le Président,

Messieurs,

C'est avec un véritable plaisir que j'ai accepté l'invitation de venir rencontrer les citoyens des cinq belles paroisses de l'île d'Orléans et de leur parler des grandes questions politiques qui intéressent le pays tout entier.

Il y a cinq ans je venais à St Jean pour la première fois et j'y rencontrais, en compagnie des honorables MM. Joly, Langelier et Marchand et de votre ancien député, M. Charles Langelier, la brave population de cette île charmante, accourue de tous côtés, pour connaître les causes de la grande crise qui sévissait alors avec tant de sévérité et qui devait se terminer par la destitution du patriote, Lue Letellier de St Just ; par l'achat de cinq députés du peuple, par la chute du ministère Joly et par l'avènement au pouvoir, grâce aux circonstances regrettables que vous connaissez, de l'hon. M. Chapleau, un des hommes les mieux doués de notre pays, sous le rapport du talent, mais certainement l'homme le plus extravagant de

notre siècle, sous le rapport financier.

Depuis cette époque nous avons eu des élections générales, et la province, dans un moment d'égarement, a rejeté plusieurs députés élus en 1878 pour aider M. Letellier à sauver le pays, et restés fidèles, au milieu des troubles politiques de l'époque, à leur noble chef, l'hon. M. Joly, le gentilhomme le plus accompli, le plus honnête homme politique du Canada.

L'hon. M. Chapleau, avec cette audace qui le caractérisait et qui lui a valu tant de succès, a demandé aux électeurs, le 2 décembre 1881, de condamner M. Joly pour avoir tenté de sauver le pays avec la voix unique de l'orateur que, sans raison, M. Chapleau appelait un traître, et de l'approuver, lui, d'avoir ruiné ce même pays avec les voix de cinq députés, qu'avec raison l'opinion publique, elle, a appelés traîtres.

L'électorat s'est prononcé pour M. Chapleau, préférant la ruine de la province à son salut, et a repoussé plusieurs hommes remarquables, qui avaient déjà fait leur marque dans la politique